

## Guy Sorman, économiste :

**“L’histoire de la démocratie locale ne cesse de donner raison à Tocqueville”**

Économiste, chantre du libéralisme et auteur de nombreux ouvrages sur les relations internationales, Guy Sorman est aussi directeur de l’hebdomadaire “La lettre du maire” et le mensuel “La vie publique” et en bon observateur de la vie locale, il nous livre sa réflexion sur les idées de Tocqueville.

**Q : Quelle est l’actualité des idées de Tocqueville ?**

Guy Sorman : Ce qui reste chez Tocqueville, c’est le regard critique. Il y a chez ce penseur une attitude ambivalente d’acceptation de son époque et en même temps de critique. La méthode d’accepter son temps tout en le critiquant reste d’actualité.

**Q : les idées de Tocqueville restent-elles actuelles pour l’instauration d’une démocratie locale ?**

G. S : Concernant la démocratie locale, les événements ont donné raison à Tocqueville qui constatait l’accroissement incessant du pouvoir de l’État, comme moyen de satisfaire les aspirations égalitaires et démocratiques. Il avait la nostalgie de la décentralisation parce qu’il s’identifiait à l’Ancien Régime et y voyait un contre-pouvoir à l’émergence de l’État moderne. La décentralisation s’est beaucoup développée par la suite sans qu’on puisse dire qu’elle représente un contre-pouvoir aux États modernes. Là peut-être, Tocqueville avait fait une erreur d’analyse. Il ne pouvait pas deviner les moyens gigantesques dont disposeraient les États modernes pour contrôler les nations. Les collectivités locales sont des contre-poids faibles et beaucoup plus faibles que ne l’imaginait Tocqueville.

L’autre mouvement qu’il ne pouvait pas prévoir, c’est le développement d’organisations transnationales.

Aujourd’hui, les contre-pouvoirs ne viennent pas tant du niveau local comme l’imaginait Tocqueville que du niveau international. Si on prend le cas de la France ou de n’importe quel autre État européen, le contre-pouvoir ne se situe pas sur l’échelon communal mais

## André Jardin, le biographe de Tocqueville

Historien, ancien professeur à la Sorbonne et spécialiste des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, André Jardin est l’auteur d’une excellente biographie sur Alexis de Tocqueville (Hachette-Pluriel).

Depuis des années, l’homme ne cesse de consacrer son énergie à rassembler et à commenter les écrits de Tocqueville.

“C’était tout à fait par hasard ! Je cherchais un sujet pour ma thèse de doctorat d’histoire et grâce à la famille de Tocqueville, j’ai pu travailler sur des archives qui n’étaient pas encore dépouillées. Au début, ma préoccupation était scolaire, mais au fur à mesure que je commençais à approfondir le sujet, je me suis pris d’une véritable passion intellectuelle pour ce libéral audacieux”.

Comment ne pas le croire quand on sait qu’André Jardin a consacré pas moins de dix ouvrages à Tocqueville.

“Le personnage et sa façon de comprendre le monde m’ont séduit. Il plaçait l’homme dans le cœur même de la démocratie qu’il voulait représentative.

Ce qui le distinguait de ses contemporains, c’était son sens très vif de la solidarité humaine”

André Jardin regrette que les idées de Tocqueville restent mal connues

en France.

“C’est vrai qu’il est plus célèbre aux États-Unis. N’oublions pas, comme il l’a dit lui-même, qu’il a découvert la démocratie en Amérique. Longtemps en France, le monde universitaire ne lui a pas réservé la place qu’il méritait. On commence seulement dans ce pays à le découvrir et à lui accorder une place dans l’enseignement. Des hommes, comme l’historien François Furet, sont tocquevilliens. Cet historien a consacré une place importante à son œuvre.

Pour André Jardin, les idées de Tocqueville restent d’une actualité brûlante. “Même si je reste critique concernant certains aspects de ses idées, je suis persuadé que le modèle démocratique proposé par Tocqueville reste encore opérationnel”.

Le biographe de Tocqueville rappelle que ce penseur avait inventorié les dangers que les sociétés démocratiques portaient en elles comme des germes destinés à grandir.

“Il croyait fortement dans la démocratie locale et l’efficacité d’un contre-pouvoir. Il était contre l’État jacobin né du Premier Empire et il pensait qu’il fallait un consensus des citoyens” conclut-il.

plutôt au niveau du pouvoir de l’Union européenne. Il y a là un renversement de perspectives que Tocqueville ne pouvait pas évidemment pressentir.

**Q : Quelle aurait été l’attitude de Tocqueville si l’on avait évoqué devant lui l’idée d’une entreprise citoyenne ?**

G. S : Il aurait sûrement approuvé parce qu’il était réellement à la recherche de tout contre-pouvoir. L’entreprise est devenue une sorte de contre-pouvoir, lieu de production mais aussi de socialisation, proche de son environnement et assez hermétique à toute intervention de l’État. La notion de contre-pouvoir chez Tocqueville, inspirée par l’esprit de Montesquieu, est une idée vivante et valide.

**Q : Quel est votre sentiment sur le développement de ce mouvement d’entreprises citoyennes ?**

G. S. : En France, les entreprises s’impliquent plus au moins dans leur environnement social. Ce mouvement est loin d’être intensif comme aux États-

Unis. Chez nous, le capitalisme a connu un développement tardif.

Certains de nos entrepreneurs restent un peu primitifs au sens marxiste du terme et raisonnent en terme économique pur. Ils doivent pourtant plus s’impliquer dans les enjeux de société comme l’exclusion et la vie des citoyens. S’ils ne le font pas, ils risquent de perdre toute légitimité et c’est le système capitaliste lui-même qui sera mis en cause. Les entrepreneurs américains ont bien compris cette nécessité. Ils investissent intelligemment une part de leurs bénéfices dans des activités humanitaires, écologistes et dans des fondations qui portent leur nom.

Le travail que réalise une Fondation comme la vôtre, dans le soutien des projets d’initiatives locales, est un facteur important de la cohésion sociale. Le capitalisme ne sera jamais légitime par lui-même. Sa légitimité économique n’est pas suffisamment forte, et il doit élargir le champ de sa légitimité en s’intéressant à des domaines qui ne soient pas seulement productifs.